

cette étendue assez vaste que deux rivières, qui ne sont que les écoulements des lacs, et parmi ces divers lacs il n'y a de bien remarquables par leur étendue, que le lac de la Pluie et des Bois. Celui qui porte le nom de Winnipeg a cent lieues de long, mais on ne trouve que quelques huttes, pour arriver à la Rivière-Rouge, où nous entrâmes enfin après deux mois de voyage, ce ne fut pourtant que le lendemain que nous arrivâmes à la fourche où est bâti le village de St. Boniface et où se trouve la résidence de Mgr. de Julipolis qui vint nous recevoir avec deux de ses missionnaires, au bord du canot et nous fit ainsi que ces messieurs l'accueil le plus bienveillant. La première impression que j'ai éprouvée dans ma nouvelle position, est très-agréable, j'ai tout lieu de croire qu'elle ne s'effacera jamais. Je me trouve parfaitement content ainsi que mon compagnon; le lieu est très-agréable et d'une fertilité rare, mais je ne puis m'étendre sur ce sujet, ce sera la matière d'une seconde lettre.

*Suite et fin au prochain numéro.*

—Voici un extrait d'une correspondance adressée à l'Univers datée de Constantinople du 27 de septembre 1845.

Cette correspondance après avoir remontré que la Propagande catholique, par esprit d'humilité et de circonspection, ne relève point tous les faits journaliers, encouragements et consolation de son ministère, ajoute: voilà pourquoi, l'Europe ne connaît pas tous les progrès de la foi en Orient. Le protestantisme procède autrement; il embouche la trompette pour publier des succès qu'il n'obtient pas. Mais que les catholiques se rassurent: car l'Eglise de Henri VIII et d'Elisabeth, qui se meurt de consomption chez elle, n'a point trouvé le secret de se renouveler au dehors. L'année dernière, deux prédicants transfuges du puseyisme étant venus prêcher chez les nestoriens, au lieu de gagner ceux-ci, se prirent au cheveux, avec les envoyés méthodistes, et le résultat de la lutte fut que les uns et les autres, détruisant leur considération réciproque aux yeux des populations, durent bientôt abandonner la place qui resta paisiblement occupée par les RR. PP. Dominicains de Mossoul et les Capucins de Mardine. Quant au patriarche nestorien patroné par l'ambassadeur anglais, il est réfugié dans la petite ville de Mossoul où il vit solitaire, assez honteux de n'avoir pu encore recruter quelques âmes pour dire qu'il est à la tête d'un troupeau. Voilà cependant ce que les feuilles protestantes appellent le patriarche, l'épiscopat, le clergé, le peuple nestorien gagnés à la foi anglicane.

Les méthodistes américains ne sont pas plus heureux chez les nestoriens de Perse. Quoique depuis dix ans, ils écrivent qu'ils ont gagné l'épiscopat, le clergé et le peuple, cependant le peuple a résisté à la corruption; et malgré tous les efforts que font ces messieurs depuis cinq années pour obtenir l'expulsion des Lazaristes français, dont l'arrivée a arrêté subitement leurs travaux, ils n'ont pu en venir à bout, et dans leurs lettres adressées au comité de Boston, ils recommandaient aux prières leur mission périssant.

«Le Journal de Constantinople qui reproduisait ces jours passés le dénombrement de leurs forces dans le Levant, contient à peu près le même aveu. De plus il nous apprend que la nature inaccessible des Grecs engage le susdit comité à n'entretenir plus à Athènes qu'un seul membre, ce même M. King, à qui le peuple de la capitale Hellénique a falli faire un mauvais parti à l'occasion de la publication récente d'une brochure, où, selon l'esprit de sa secte, il blasphémait la virginité et la sainteté de la mère de Dieu. Nous n'avons pas été fâchés d'apprendre que le personnel des Missions de Constantinople, de Smyrne, de Brousse, de Trébizonde, d'Erzeroum, d'Abeih, au mont Liban et d'Ourmiah, en Perse, se compose de trois Messieurs, ou époux missionnaires, de huit dames et de dix-neuf assistants pris dans les diverses localités, sans compter Mlles. Fidelia Fisk et Harriet Lowell, directrices de deux séminaires (seminary) de jeunes personnes, la première à Ourmiah où sont réunies dit-on, vingt-deux pensionnaires et la seconde à Constantinople où le projet est arrêté par une concurrence un peu redoutable. En effet, que sera Mlle. Harriet Lowell à côté de la maison des Sœurs de la Charité, contenant déjà plus de cent pensionnaires, plus de trois cents externes, et trouvant en outre le temps de distribuer des remèdes et des soins à un nombre de malades de tout culte et de toute nation, lequel s'éleva l'an dernier au chiffre prodigieux de 22,000 et qui, cette année, sera presque triple?»

—Comme il serait trop long de rapporter tous les détails circonstanciés de faits militaires qui ont eu lieu dans l'Algérie, depuis la défaite des quatre cents

cinquante à Djemmâa-Chazaouat, nous ne donnerons qu'un abrégé de ce qui s'est passé depuis les premiers jours d'octobre jusqu'au 21 du même mois.

Le capitaine Brachet, commandant le poste de Sebdan, écrivait au général Cavaignac en date du 4 d'octobre, qu'il avait été attaqué pendant trois jours de suite par plusieurs troupes de Kabiles. Il avait cependant réussi à repousser l'ennemi après lui avoir causé une perte de plus de cinquante hommes tués: de son côté il n'avait eu qu'un homme de tué, et un autre qui n'avait reçu qu'une légère contusion; tous les deux sont zouaves.

Dans son rapport, le colonel Gery écrivait au général Thierry qu'il avait attaqué les habitans de Calnah, Hadars et Goulouglis, qui avaient combattu contre les troupes françaises aux journées du 27 et du 28 de septembre; qu'après avoir pris leur ville il avait exigé que les habitans de Djemmâa réunissent leurs armes et lui payassent une amende de six cents duras. La perte de Calah avait été de cent cinquante hommes tués; du côté des français, un seul homme avait été gravement blessé.

Voici ce que le général de Bourjolly écrivait au ministre de la guerre, le 8 d'octobre dernier près Bel-Assel. Le 30 de septembre je fus obligé de faire quelques démonstrations pour forcer l'ennemi à abandonner le pillage de Silos et quelques troupeaux enlevés sur le bord de la Mina. Le colonel Fartas à qui j'avais ordonné de se porter sur la direction que je lui avais indiquée avec 250 chevaux et 200 hommes d'infanterie, arriva par une marche rapide à l'ennemi; puis ne prenant conseil que de son courage et de l'ardeur de sa troupe, il charge aussitôt une longue ligne de 1200 carabiniers que lui présente Bou-Maza. L'ennemi paraît attendre cependant de pied ferme: mais voyant nos troupes les presser de plus en plus sans se désunir, il se retire en désordre, laissant sur la place 150 kabiles, et 100 chevaux pris pour notre goum. De notre côté, nous n'avons perdu ni un seul homme, ni un seul cheval.

Le 4 octobre, ayant appris que Bou-Maza, menaçait les tribus qui nous étaient fidèles, je me mis en marche pour le débusquer, et le 5, je me trouvais en face de l'ennemi. Après avoir pris mes dispositions pour livrer le combat, j'attaquai Bou-Maza, qui, sans faire de résistance, fut poursuivi sur une lieue de terrain: il a laissé plus de 30 cadavres, et le goum a encore pris des chevaux et du butin.

Les mêmes journaux rapportent encore d'autres expéditions. Le lieutenant-général Lamoricière s'est surtout distingué en plusieurs occasions. Malgré toutes les difficultés qu'il a éprouvées, tant de la part des lieux escarpés et difficiles que de celle des ennemis qui l'ont sans cesse harcelé, il a réussi à compter plusieurs tribus soulevées par Abd-el-Kader, a tué beaucoup de monde à l'ennemi effrayé de ses défaites réitérées a sollicité son pardon qui lui a été accordé. Ces événements se passaient vers le milieu d'octobre.

Une lettre de M. Courby de Cognord, chef d'escadron, fait monter le nombre des prisonniers blessés, au nombre de 96. Ils sont tous en la puissance d'Abd-el-Kader qui les traite bien.

Une lettre du maréchal Bugaud datée du 21 d'octobre, sous Milianah, annonce que le Maréchal comptait marcher le lendemain sur Teniet-el-Had, et de là sur Tiaret, où on est en pleine révolution. La force du corps expéditionnaire sous les ordres de M. le Gouverneur-Général, est de 3,000 hommes, 500 chevaux et 3 pièces de campagne: 3 ou 400 cavaliers indigènes, font aussi partie de l'expédition. Le Maréchal partait avec la ferme résolution de joindre Bou-Maza, dont les forces se sont considérablement augmentées depuis les derniers événements. Quelque soit le nombre de ses adversaires, il est décidé à offrir ou à accepter.

—Décédée à Montréal, le 26 de novembre après une longue maladie, Delle. Marie Sophie Truteau, âgée de 54 ans un mois un jour.

Le 27 de novembre dernier, au presbytère du Sault St.-Louis, dans la soixante et dix neuvième année de son âge, Dame Marie Magdeleine Vallières, veuve de feu Sieur Joseph Marie Marcoux et Mère de M. Joseph Marcoux Archevêque, Missionnaire du lieu.

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

—Une nouvelle affligeante est parvenue ce matin à M. l'Archevêque: c'est celle de la mort inattendue de M. Charles-Edouard Bélanger, missionnaire de Somerset, etc. Il paraît qu'en revenant, dimanche dernier au soir, 23 du courant, de l'une des missions confiées à ses soins, il s'est égaré dans une savane que l'on ne peut, à cette saison, traverser qu'à pied, et qu'il y a